

Les trous noirs de la politique: résonances du microfascisme

par GARY GENOSKO

traduction par Charlotte Soulpin et Anaïs Nony

Le point central de cet essai est la politique, et spécifiquement la prolifération de fascismes micropolitiques autour de la présidence américaine de Donald Trump. Félix Guattari posait que c'était une bonne idée de discuter librement du fascisme tant qu'il était encore possible de le faire. Cette remarque de mauvais augure fut prononcée lors d'une intervention à l'occasion de la conférence italienne « Psychanalyse et Politique » en 1973. Il est important de souligner que cette intervention fut par la suite traduite en anglais sous le titre : « tout le monde veut être fasciste » bien que le titre un peu plus banal de « les micropolitiques du fascisme » soit aussi utilisé par d'autres traducteurs.¹ C'est le premier titre, provocateur, qui fait accélérer le rythme cardiaque, car il semble nous impliquer tous dans une attraction à laquelle nous prétendons, à première vue, résister. La question centrale que pose donc Guattari est celle de la relation entre désir et fascisme. En d'autres termes, simples, mais non moins poignants, le fascisme est immanent au désir-production. « Le fascisme semble venir de l'extérieur, mais il trouve son énergie au cœur du désir de chacun. » (Guattari 1974: 56, 2012: 74) Le fascisme est partout et désirer c'est l'activer de quelques manières et à différentes échelles à travers une microphysique des relations de pouvoir. Le fascisme n'est pas simplement un phénomène historique (avec ses variantes allemandes, italiennes, espagnoles) qui a disparu et ne reviendra plus ; il n'est ainsi pas à l'extérieur, c'est à dire retrouvable et renouvelable tel un artifice complet. Guattari a exposé trois approches des mouvements fascistes afin de développer sa propre théorie concernant les fascismes micropolitiques en accord avec des contextes contemporains lui étant propres ainsi qu'à nous. Son approche n'est ni historique ni sociologique ; en effet, ce n'est pas une théorie politique qui définit le fascisme « macropolitiquement » en relation à l'état totalitaire avec lequel il partage certaines caractéristiques. Guattari croyait nécessaire de conduire un examen micropolitique des molécules du fascisme parce qu'il a survécu aux mutations historiques et s'est

¹ "Everybody Wants to Be a Fascist" (Guattari 1995: 225-250); "The Micro-Politics of Fascism" (Guattari 1984: 217-232). « Micropolitique du désir » (Guattari 1974: 43-60) « Micropolitique du fascisme » (Guattari 1977: 44-63, 1980: 35-60, 2012: 54-75). [La traduction anglaise de 1995 correspond à la version de 1974 qui inclut des passages qui ne figurent pas dans les versions de 1977 et 1980, pour cette raison, nous renvoyons à la première version et faisons référence à l'édition courante de 2012, qui reprend la version de 1977, lorsque possible. N.D.T.]

adapté aux institutions contemporaines, s'agrippant, consciemment ou inconsciemment, à l'expression sous-culturelle et politique : « Il passe à travers les mailles les plus fines; il est en évolution constante » (Guattari 1974: 56, 2012: 74). L'approche de Guattari rend la question de savoir si le fascisme peu se déployer à nouveau complètement stérile, et dissipe la naïveté de ceux qui sont étonnés que leur démocratie bien-aimée puisse promouvoir le fascisme sous quelque forme que ce soit.

Trois approches

La première approche de Guattari est de développer une triple typologie des différentes formes d'analyse du fascisme. Il commence avec une catégorie sociologique basée sur des distinctions analytico-formalistes qui identifient les espèces de fascisme (types nationaux et historiques), il souligne leurs caractéristiques communes et décrit enfin leurs différences. Les différences sont le plus minimisées lorsque le rapport commun est élevé, et les différences sont magnifiées selon l'aide qu'elles apportent afin d'isoler différentes couches et types. Guattari ne trouve que très peu d'intérêt à cette approche.

La seconde approche qu'il souligne est la pensée néomarxiste ancrée dans un paradigme synthético-dualiste. Cette approche permet à la fois d'admettre le désir révolutionnaire des masses tout en reconnaissant les médiations du vocabulaire théorique marxiste qui leur a été imposé, "massifiant", en effet, le désir de masse : « ramenées à des formulations standardisées dont on prétend justifier la nécessité au nom de la cohésion de la classe ouvrière et de l'unité de son parti. » (Guattari 1974: 45, 2012: 57) Dépasser la distinction entre description théorique et pratique révolutionnaire ne produit qu'un stratagème dualiste — entre l'exercice d'un code de caste politique et la masse obéissante d'adeptes — déployé de façon réductive et dont l'impotence est multipliée le long d'une série d'« oppositions schématiques » (telles que ville/campagne ; bons et mauvais camps) ainsi que d'un troisième objet unique (le pouvoir de l'État) qui leur donne sens. Guattari espère faire vaciller ces dualismes et leurs mécanismes de distanciation.

Troisièmement, Guattari ajoute ce qu'il appelle une approche analytique-politique. Pour cela, il n'abandonne pas la question du type d'État qui se construit sous le fascisme, mais il garde cette réflexion pour plus tard dans *Mille Plateaux*, sur lequel je reviendrais dans un moment. En même temps, cette troisième approche déploie une série de conditions : « Une micropolitique du désir ne se proposerait donc plus de *représenter* les masses et *d'interpréter* leurs luttes. » (Guattari 1974: 46, 2012: 58) En même temps, Guattari ne rejette pas entièrement le besoin d'analyser politiquement les lignes des partis et leurs actions, et souligne

l'importance de diversifier et pluraliser les trous déjà formés et centralisés en groupes sociaux au-delà de la classe ouvrière et de sa tâche toute faite de dissoudre les contradictions qu'elle incarne. Il refuse de s'atteler aux formes dominantes de son personnage, quelles qu'elles soient, qui permettraient à la masse de réaliser des tâches uniques en accord avec des objectifs déclarés par son parti en relation avec les médiations de l'objet transcendantal de l'état. Plus d'exhortations léninistes sorties tout droit des 'Thèses d'avril' du printemps 1917 pour faire en sorte que les masses voient la vraie forme de gouvernement révolutionnaire et pour interpréter leurs besoins pratiques en accord avec cette voix. (Lénine in Zizek 2002: 58) À l'inverse, une conception du désir sans objet, sans un centre qui se retrouverait soit en une personne soit en un corps constitué comme idéalement préunifié. Le désir est multiple et différent, il est constitué d'intensités singulières qui se mélangent entre elles de manières incompatibles, et non en termes d'identités qui pourraient être totalisées par le dispositif d'un parti, c'est-à-dire, « par la machine totalitaire d'un parti représentatif. » (Guattari 1974: 47, 2012: 59) Il est possible de dire que Lénine a essayé d'engager les forces de la révolution moléculaire qui se sont exprimées à un moment unique d'espoir et pour cela il a été considéré comme étant devenu fou. C'est ce Lénine que Slavoj Zizek admire et souhaite retrouver ; et pourtant, comme je viens juste de le montrer, les tendances contraires en jeu dans « Les Thèses d'avril » sont tout aussi fortement exprimées au travers de représentations et d'interprétations spécifiques, c'est-à-dire la direction et l'explication du réveil non spontané du désir d'une masse de prolétaires, puisqu'éveillée par l'amadouement et influencée par le parti mobilisé afin de faire les bons choix.

Cependant, Guattari soutient que les médiateurs doivent être dépassés dans la relation entre les objectifs sociaux et la pratique. Le désir à tendance à errer et à être hors sujet et loin des encodages tout faits. Une analyse micropolitique du désir ne représente pas ce qui est déjà formé, mais contribue à la formation et donc est « immédiatement politique. » Que veut dire Guattari quand il annonce que « lorsque dire c'est faire » la micropolitique est immédiatement politique ? Il n'y a plus de spécialistes du dire ou du faire. Les assemblages collectifs (au lieu d'idiolectes individuels) au sein de la masse trouvent leurs propres moyens d'expression, peut-être en combinant des fragments de discours archaïque, d'images recontextualisées, d'argot, et de codes recyclés. Une répétition des slogans corrects n'est pas requise. Il est théoriquement désordonné de donner la permission aux masses de parler. Il n'y a pas de garantie. La cristallisation de désirs collectifs situationnels au sein d'énoncés et autres matériaux sémiotiques sont toujours en lutte avec l'influence de surcodes dominants et sont directement liés à des processus machiniques de toutes sortes, comme les fonctions destructrices de l'autocorrection, ce qui souligne les éléments a-signifiants déformants de la communication contemporaine. Les

théoriciens de la désobéissance digitale, et tout particulièrement du déni répandu d'attaque des services, soulignent que la dimension a-signifiante de la 'perturbation' et désactivation des serveurs est liée à l'impératif de communiquer dans le capitalisme contemporain et sa concentration sur la circulation au détriment du sens, détruisant ainsi la « valeur reproductible du signal » des messages, que les messages et autres médias sociaux ont mise au point, acquiert un puissant effet à rediriger l'attention loin des suspects usuels de l'envoi et de la réception de domaines au nom des nouveaux partis intéressés. (Sauter 2014: 28-31)

Il existe plusieurs formes de fascismes : « Une micropolitique du désir, cela signifie que l'on se refusera désormais à laisser passer n'importe quelle formule de fascisme, à quelque échelle qu'elle se manifeste, y compris au sein de sa famille ou même dans sa propre économie personnelle. » (Guattari 1974: 52, Guattari 2012: 67) Le fascisme ne peut être réduit à des phénomènes historiques tels que le national-socialisme. Son étude n'est pas réservée aux historiens professionnels. Personne ne devrait l'enfourer dans une périodicité historique et se sentir soulagé qu'il soit terminé, que le camp des bons ait finalement triomphé au sein de la belle fusion entre la Croix-Rouge et les forces alliées près de l'Elbe, et puis celle des dirigeants d'États à Yalta. Il n'y avait pas qu'un seul parti nazi : Guattari veut éviter les simplifications qui nous rendent aveugles à la façon dont les éléments de certaines formes historiques du fascisme continuent d'exister. Le fascisme se déplace de manière transhistorique entre les générations et s'adapte à de nouvelles conditions en chemin : « ce qu'il a mis en marche hier, je le répète, continue de proliférer sous d'autres formes, dans l'ensemble de l'espace social contemporain. » (Guattari 1974: 50, 2012: 64) Les fascismes prolifèrent et ne cessent jamais de s'adapter.

L'Amérique, la truande

En se basant sur Guattari, les icônes de l'hitlérisme peuvent être assimilées avec le nom de Donald Trump par ceux qui, soutenant ou non ce dernier, ne ressentent pas le besoin d'avoir des idées fermes au sujet du nazisme. Voir un graffito tel que croix-gammée-r.u.m.p en tant que microcristallisation du fascisme adapté à notre contexte politique contemporain demande une réflexion sur les matériels de source digitale pour la production sémiotique. Il est bon de considérer tout d'abord la tentative de Dale Beran (2017) de formuler une interprétation de l'attrait de Trump à travers une mutation de 4chan — le réseau « scandaleux » d'échange d'images et de vastes forums/salons de discussion lancé en 2003 et connu pour son incivilité et sa créativité comme incubateur d'Anonymous, de trolls, de *rickroll*, de mèmes et tout cela en quête du *lulz*. (voir aussi Coleman 2014: 41) La théorie guattarienne du désir

à la fois décentre la personne individuelle en tant que source et l'objet comme manque, et pose au contraire un assemblage de composantes hétérogènes mutables comme un procédé qui s'auto-organise, mais qui est aussi influencé par des tendances historiques dominantes telles que les imbrications mutuelles des humains et des machines au temps de l'immatérialité du travail et de la production. Mais Guattari est en quelque sorte l'opposé d'Arendt. Si les humains sont des rouages et qu'ils sont assujettis de manière machinique, il y a là du potentiel puisqu'ils ne possèdent plus alors les sortes d'identités sociales qui sont facilement aliénées. Sur le réseau 4chan, l'anonymat est le but, mais pas toujours la règle, mais l'individuation, basée sur une éthique locale, est fortement niée aux personnes et aux personnages publics, jusqu'à ce que les jeux de statut éclatent et que des événements hors ligne interviennent pour produire la célébrité. Il s'agit ici encore largement d'anathèmes. La fusion du message posté et du sujet sans sujet ou Anon, libère d'intenses éclats de désir de production, qui ne peuvent être décrits que comme un « cloaque ». Pour Beran, Trump représente à la fois alpha et bêta, le fantasme de la victoire et le désespoir de l'échec, tous deux amalgamés immédiatement au sein du perdant qui a gagné. Beran construit une analogie basée sur le roman de Charles Bukowski intitulé *Factotum* dans lequel deux travailleurs d'entrepôt sous-payés mettent en place un stratagème dans lequel ils acceptent de l'argent de la part de leurs collègues afin de miser sur des courses de chevaux, mais les chevaux choisis ne gagnent jamais puisque les paris ne sont jamais placés. Selon les mots de Manny et Henry :

« Hank, on prend leurs paris. »

« Ces gars n'ont pas d'argent – tout ce qu'ils ont c'est l'argent pour le café et les chewing gums que leurs femmes leurs donnent et on n'a pas de temps à perdre avec les veuves de deux dollars. »

« On ne place pas leurs paris, on garde leur argent. »

« Et s'ils gagnent ? »

« Ils ne gagneront pas. Ils choisissent toujours le mauvais cheval. Ils ont une façon bien à eux de toujours miser sur le mauvais cheval. »

« Et s'ils misent sur notre cheval ? »

« Alors on sait qu'on a le mauvais cheval. » (Bukowski 2002: 106-107)

C'est la réalité pathétique des supporters de Trump, selon Beran : « [ses] supporters les plus jeunes savent qu'ils confient leur argent à quelqu'un qui ne mise jamais — sauf pour lui-même — puisqu'après tout, il est clair qu'il n'y avait jamais d'autre option. » De plus, Beran conclut : « Le support de Trump est la reconnaissance du fait que la promesse est vide. » Le comportement étrange de Trump mène Beran à dire que « Trump est 4chan...un labyrinthe sans centre » de croix gammées, de blagues sexistes, et d'effets de manche. Il n'y a rien de vraiment

discordant dans la façon dont cela fonctionne. C'est la théorie guattarienne des machines (certaines très abstraites, d'autres très techniques) qui cherchent constamment des dé/connections (ruptures, flux, et résidualités) avec d'autres machines pour lesquelles elles produisent les flux. Il ne s'agit pas exactement d'une machine Goldberg, mais d'un engin 4chan au sein duquel des processus anonymes de subjectivation subsistent dans les entrailles du désir digital accessible : là où l'impuissance sémiologique rencontre les super pouvoirs machiniques, avec des résultats étranges. Plus la machine déraile, plus elle fonctionne, et plus 4chan devient collectivement énonciatif puisque ses hôtes prennent de nouvelles formes, à leur propre surprise : des assemblages non structurés, ad hoc, éphémères, dont certains sont même hors ligne ! La fondation des politiques de Trump peut bel et bien être le cloaque où les forces microfascistes complotent et entrent en collision. Le cloaque n'est pas vide. Il attire et s'empare de l'attention et des affects de beaucoup. Guattari appelait cela un effet trou noir : un phénomène d'effondrement subjectif qui est rattaché à des promesses vides et des politiques tournées en spectacle, comme lors de signatures de décrets présidentiels télévisés et reproduits massivement dans la post-médiasphère. La création de mêmes (même de la grenouille triste) de Trump comme Pepe la grenouille, le spectre de cette blague invoquée par Hillary Clinton comme figure suprémaciste blanche, et lâché dans la nature par aussi bien des acteurs de la droite alternative que par des critiques de l'Anti-Defamation League, ont montré la potentialité sémiotique des personnages de bandes dessinées à interagir avec des composantes très diverses venant de tous horizons politiques. (Chan 2016, « Nazi Pepe Controversy » 2016). Le trou noir engouffre non seulement les promesses vides, mais aussi les déclarations infondées, les tweets racistes et paranoïaques du POTUS, les regrets du créateur de la grenouille Matt Furie, puis il recrache les composantes sémiotiques récemment chargées qui libèrent le désir immanent au paysage politique et le font résonner à travers le paysage médiatique de la droite alternative.

L'attachement intense nourrit l'appartenance et l'oubli, et leur fait écho dans les reproductions publiques des signifiants de misogynie endémique et de xénophobie déchaînée. Comme le dit Bruce Bennett, le corps de Trump est une « salade sémiotique » (Bennett 2016) qui ne réussit pas à rester cohérente ; et c'est une partie de son attrait puisque chaque effort de le discréditer construit sa légitimité qui surprend à la fois ses croyants et ses détracteurs. Les processus de subjectivation de masse n'ont pas le choix que de s'aligner avec les résonances de paris non placés et de confirmer belliqueusement leur impotence. C'est ainsi que Deleuze et Guattari définissent le microfascisme : il occupe des microtrous noirs et résonne parmi eux agissant sur les masses à travers des millions de catastrophes. (Deleuze & Guattari 1980: 261) Les trous noirs ne sont pas exactement vides, et c'est là que Guattari aide à approfondir l'idée de Beran ; ils absorbent l'énergie de promesses vides, de paris

non placés comme s'ils l'étaient en fait, et piègent la subjectivité dans leurs résonances à travers le champ social, interagissant avec un éventail de convictions politiques : les nostalgiques des années 50 ; le vide est bon pour les rustres du business ; et peut être, pour la génération du millénaire, un vote pour le vide est une « expression désespérée de défiance, » comme le décrit Beran. Cela suggère même la revanche d'Œdipe : aidez-moi encore maman et papa, je ne peux pas y arriver sans vous !

L'analyse du microfascisme du désir paraît sortir tout droit de la science-fiction, comme l'admet Guattari, mais il n'est pas découragé, parce que pour lui le fascisme est un phénomène moléculaire dangereux, cancéreux : « C'est une puissance micro-politique ou moléculaire qui rend le fascisme dangereux, parce que c'est un mouvement de masse : un corps cancéreux plutôt qu'un organisme totalitaire. » (Deleuze & Guattari 1980: 262) Il n'est pas question d'aller vers le petit seulement pour la minutie, ou pour une vue pascalienne de comment différentes choses auraient été si le nez de Cléopâtre avait été un peu plus long. (Guattari 1974: 51, 2012: 65) Adopter le langage de la mutation, de la prolifération, et de la molécularité, permet à Guattari de penser la capacité qu'a le fascisme à se répandre à travers le corps social, et au final, d'essayer de le bouleverser, ou de 'gagner' contre lui électoralement. Ce « potentiellement » donne au désir une inclination fasciste puisque le désir n'est pas indifférencié et instinctif, mais est le résultat de microformations très complexes et souples, et d'interactions raffinées (comme ce qu'on a appelé The Great Meme War de 2015-2016), du type que l'on trouve sur Internet Relay Chat, sur 4chan tout aussi bien que sur Breitbart News.

Pour Deleuze et Guattari dans *Mille Plateaux*, ce qui rend le fascisme si effrayamment catastrophique pour le capitalisme est que, contrairement au totalitarisme, surtout celui de type stalinien, il a libéré le désir des masses quant à leur propre mort, et ce malgré elles. Elles n'ont pas été piégées ni n'ont elles désiré leur propre répression masochiste. Il n'y avait pas d'instinct de mort les poussant intérieurement au suicide. Au contraire, le fascisme construit un État totalitaire qui est suicidaire. Le national-socialisme était focalisé sur la destruction de tous, tous les Allemands inclus, comme projet qui résonnerait à travers l'Europe et au-delà. Le suicide de l'État et la fin de son propre peuple seraient un « couronnement » (Deleuze & Guattari 1980: 231). Lorsqu'il n'y avait aucun moyen de maîtriser le désir de masse afin d'accomplir sa propre destruction (Guattari appelle cela « la forme mortifère de métabolisme libidinal » (Guattari 1974: 53)²), aucun accord ne pouvait être négocié. La seule option était celle de l'alliance pour les États-Unis et le Royaume-Uni avec le stalinisme, parce que son style de terreur était acceptable, un

² Phrase complètement reformulée dans la version de 1977: « Il s'agissait avant tout d'éliminer une machine folle qui menaçait leur propre système de domination. » (Guattari 2012: 69) N.D.T.

système plus stable et efficace pour contrôler les turbulences de masse (par la classe ouvrière, les colonisateurs et les minorités), et parce que lui aussi était sous la menace du national-socialisme. Pour Guattari, « La dernière guerre mondiale aura donc été l'occasion d'une sélection des machines totalitaires les plus efficaces, les mieux adaptées à la période. » (Guattari 1974: 55)³ Et pourtant, les microfascismes ont réussi à s'infiltrer dans le capitalisme alors que le stalinisme ne parvint pas à moléculariser son économie et sa force ouvrière. Le capitalisme cherche en lui-même de nouveaux modèles de totalitarisme, et trouve toutes sortes de « nouvelles formes de fascisme moléculaire » (Guattari 1974: 56, 2012: 74). Ces dernières trouvent un environnement pouvant répandre des infestations au sein des formes infocapitalistiques d'affection et de travail communicationnel qui sont directement productives de valeur.

Conclusion

De nouveaux microfascismes trouvent des champs fertiles au sein de formes redondantes se répandant rapidement tels que les mêmes sur internet et d'autres artifices post-médias comme l'utilisation de la triple parenthèse comme signifiants antisémites. Des trous noirs extrêmement involutifs replient les processus de subjectivation sur eux-mêmes puisque leur puissance augmente avec chaque itération de ces derniers. Attrapé par les plaisirs de promesses vides, de mêmes de Pepe, de diatribes et actions de 4chan, de blagues sur les mèches de cheveux et le bronzage artificiel, d'imitations comiques et de sémiotique de la droite alternative, et de mise en spectacle d'actes politiques, avec une surcharge du rien à n'en plus pouvoir, le désir ne peut pas s'extraire de la chambre de réverbération du vide qui module son existence, lui faisant perdre ses repères, trouver du réconfort dans la détresse, qui voyage étonnamment bien au long des résonances bouillonnantes des médias sociaux. Pour Guattari, « [l]e fascisme, comme le désir, est partout éparpillé en pièces détachées dans l'ensemble du champ social; il cristallise à un endroit ou à un autre, en fonction des rapports de force. » (Guattari 1974: 56, 2012: 74) La présidence de Trump est une sorte de trou noir dans lequel le phénomène tourbillonnant du vide est aspiré, procurant simultanément un attachement qui permet à l'appartenance et à l'oubli de coexister puisqu'il émet des lignes d'altérité forgées: des faits alternatifs, aimablement fournis par Kellyanne Conway (Conseillère du président Trump), et des post-vérités sans substance qui détournent et distraient des investigations sensées et résistent à l'analyse.

³ Phrase absente de la version française de 1977 (Guattari 2012: 71) N.D.T.

Guattari nous rappelle qu'il en incombe aux théoriciens du microfascisme de baser la quête pour des investissements du désir sur les « transformations révolutionnaires "incompréhensibles" » (Guattari 1974: 58)⁴. Dans la transition entre les types de fascisme classiques et les microfascismes molécularisés, le désir est à la fois libéré et assujéti à des attributions répressives ajustées à de nouveaux modes de production. C'est pourquoi l'hypothèse de Trump et 4chan est si convaincante puisqu'elle nous dirige vers des échecs cuisants, commençant peut être avec l'inauguration : plus cela s'effondre et plus ça fonctionne, le crédo de Deleuze et Guattari au sujet non seulement du capitalisme, mais aussi de l'Amérique.

Bibliographie

- Bennett, Bruce (2016). « Blog: Trump's Body », in *The Sociological Review* (18 November 2016). <https://www.thesociologicalreview.com/blog/trump-s-body.html>.
- Beran, Dale (2017). « 4chan: The Skeletn Key to the Rise of Trump », in *themedium.com* (14 February 2017), <https://medium.com/@DaleBeran/4chan-the-skeleton-key-to-the-rise-of-trump-624e7cb798cb#.g6bubp3lq>.
- Bukowski, Charles (2006). *Factotum*. Parma: Guanda.
- Chan, Elizabeth (2016). *Donald Trump, Pepe the Frog, and White Supremacist: An Explainer*, 12 September 2016, <https://www.hillaryclinton.com/feed/donald-trump-pepe-the-frog-and-white-supremacists-an-explainer/>.
- Coleman, Gabriella (2014). *Hacker, Hoaxer, Whistleblower, Spy: The Many Faces of Anonymous*. New York: Verso.
- Deleuze, Gilles, & Félix Guattari (1980). *Capitalisme et schizophrénie 2: Mille plateaux*. Paris: Minuit, coll. Critique.
- Guattari, Félix (1974). « Micropolitique du désir » in *Psychanalyse et politique*, Paris: Seuil, pp.43-60.
- Guattari, Félix (1977, 2012). « Micropolitique du fascisme », in *La révolution moléculaire*. Paris: Recherche, pp.44-63. (éd.) S. Nadau. Paris: Les prairies ordinaires, pp.54-75.
- Guattari, Félix (1980). « Micropolitique du fascisme », in *La révolution moléculaire*. Paris: 10\18, pp.35-60.

⁴ Ce passage figure dans la retranscription de la discussion qui suivit la conférence qui ne fut pas reprise dans les versions suivantes. N.D.T.

Guattari, Félix (1984). « The Micro-Politics of Fascism », in *Molecular Revolution: Psychiatry and Politics*. Trad. R. Sheed. Harmondsworth: Penguin/Peregrine, 217-232.

Guattari, Félix (1995). « Everybody Wants to Be a Fascist », in *Chaosophy*. ed. S. Lotringer. New York: Semiotexte, 225-250.

s.a. (2016), “Nazi Pepe Controversy”
<http://knowyourmeme.com/memes/events/nazi-pepe-controversy>.

Sauter, Molly (2014). *The Coming Swarm: DDOS Actions, Hacktivism, and Civil Disobedience on the Internet*. New York: Bloomsbury.

Zizek, Slavoj (ed.) (2002). *Revolution at the Gate. Zizek on Lenin: The 1917 Writings* (by V. I. Lenin). London: Verso.